

Louise Michel

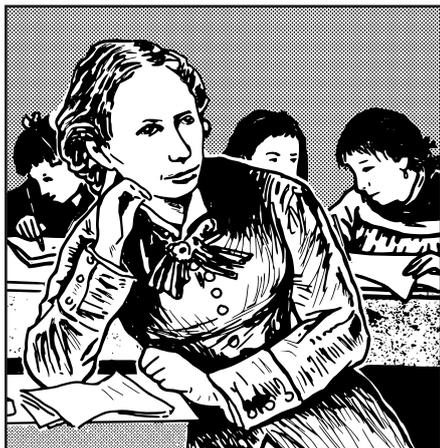
Texte : Anarlivres.org & Dessins : OLT - (CC BY-NC-SA)



Fille d'une servante et certainement du fils des châtelains chez qui sa mère travaille, Louise Michel naît au château de Vroncourt (Haute-Marne). Elle grandit auprès de sa mère, choyée par « ses grands-parents », recevant une éducation libérale et une bonne instruction.



En 1852, elle obtient le diplôme nécessaire pour devenir institutrice et ouvre une école libre. Après quelques années d'enseignement en Haute-Marne, Louise Michel décide de s'installer à Paris où elle trouve un emploi d'institutrice dans un pensionnat.



En 1865, elle vend ses biens pour acheter un externat dans le XVIII^e arr. Elle y enseigne, tout en ayant des activités charitables.

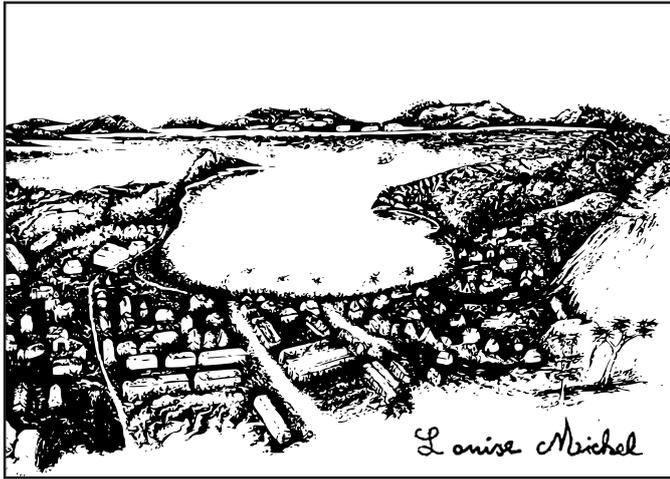


A partir de 1869, elle suit les cours d'instruction populaire organisés par les républicains et c'est ainsi que débute son engagement politique et militant. Dans Paris assiégé (septembre 1870), Louise Michel fréquente le comité républicain de vigilance du XVIII^e arr. Elle participe, jusqu'à la fin, à toutes les actions de la Commune.

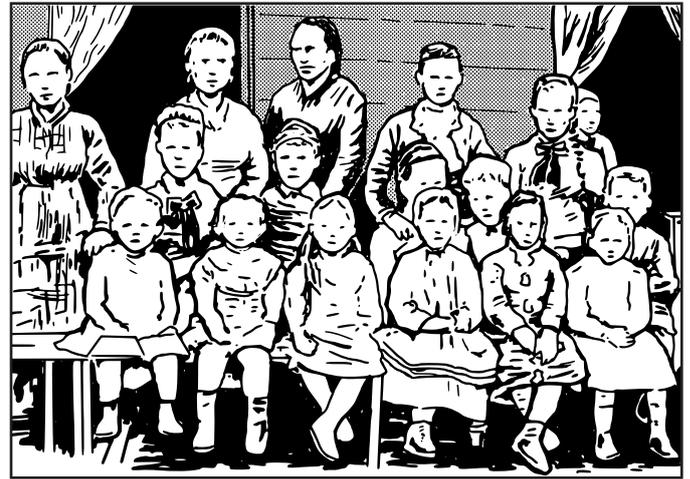


Incarcérée à Versailles, Louise Michel se montre très digne et courageuse pendant son procès au cours duquel elle est condamnée à la déportation dans une enceinte fortifiée. Après deux ans de prison et quatre mois de bateau, Louise Michel arrive sur les côtes de la Nouvelle-Calédonie en décembre 1873.





Louise Michel est émerveillée par la beauté de cette terre d'exil et s'intéresse immédiatement à la culture et aux mœurs des Canaques, les soutenant lors de leur révolte en 1878.



Après cinq ans de détention, elle peut s'installer à Nouméa où elle reprend ses activités d'institutrice.

En 1880, l'amnistie générale lui permet de rentrer en France.



Famine... et arrestation de douze mille républicains, socialistes et anarchistes en Italie. — Le peuple espagnol trompé, enrégimenté et poussé à une guerre nationale par les dirigeants. — De Montjuich à Cuba — Duperie du Suffrage Universel — Le pain cher.

MEETING PUBLIC

SALLE DE L'HARMONIE, 94, rue d'Angoulême
 Samedi 11 juin, à 8 h. 1/2 du soir
 avec le concours de

LOUISE MICHEL

Laurent TAILHADE, Charles MALATO

Les anarchistes, les financiers, les députés, spolient la France à la guerre. Les tristes des postures, italiens et espagnols, qui vendent VIREB, sont noyés dans le sang. La RÉACTION internationale affame et saigne séparément les peuples. Le ton de la FRANCE est arrivé. Les gens de l'ordre moral et clérical s'élèvent à la Chambre et dans le pays.

Le suffrage universel est une duperie atroce. — Ne comptez pas sur nous-mêmes, ne nous laissons pas surprendre.

LES ORGANISATEURS

ENTRÉE: 0 fr. 50 centimes

Les dames sont admises

Paris — Imprimerie Romain VILLETTE, 11, rue Charlot.



Jusqu'à sa mort, Louise sera, pendant vingt-cinq ans, une militante infatigable. Elle parcourt la France, l'Angleterre, la Hollande et la Belgique pour donner des milliers de conférences, entrecoupées de périodes d'emprisonnement.



En janvier 1888, au cours d'une réunion publique au Havre, un homme tente de l'assassiner en tirant deux coups de revolver. Elle est touchée à la tempe et les médecins ne pourront jamais retirer la balle qui reste logée près de son cerveau.



Au cours d'une tournée de conférences dans les Alpes, elle prend froid et décède de pneumonie à Marseille le 9 janvier 1905. Son corps est ramené à Paris et, le 22 janvier 1905, une foule immense suit son cercueil dans les rues jusqu'au cimetière de Levallois-Perret.